

25 ans d'art actuel, de performance et d'idées
25^e anniversaire, Le Lieu, centre en art actuel, Québec, 19 mai
2007

Julie Rhéaume

Number 98, Winter 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45631ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rhéaume, J. (2008). 25 ans d'art actuel, de performance et d'idées / 25^e anniversaire, Le Lieu, centre en art actuel, Québec, 19 mai 2007. *Inter*, (98), 74-75.

25 ans d'art actuel, de performances et d'idées

PAR JULIE RHÉAUME

Dans le cadre de son 25^e anniversaire, Le Lieu, centre en art actuel a organisé une rencontre sur le développement de l'art actuel à Québec et sur la contribution essentielle des centres d'artistes et du Lieu dans l'établissement de réseaux tant local, régional, national qu'international.

Le coordonnateur (doté d'une mémoire phénoménale) du Lieu Richard Martel, Jacques Genest, ancien fonctionnaire à la culture à la Ville de Québec, Carl Johnson du Musée régional de Rimouski, Lianne Nadeau, entre autres chargée de cours à l'École des arts visuels de l'Université Laval, Guy Sioui Durand, sociologue de l'art, Alain Ouellet, un des contacts du Lieu au Saguenay-Lac-St-Jean, Sonia Pelletier, notamment commissaire, ainsi que Julien Blaine, performeur et auteur, sont intervenus lors de cette rencontre.

Au menu, retour sur Le Lieu, sur la revue *Inter, art actuel*, sur la situation des centres d'artistes dans le passé, le présent et le futur, sur les vieilles rivalités maintenant oubliées... Le Lieu, espace bien vivant et animé, espace de création et de contestation, espace de découvertes, témoin de plusieurs luttes... Longue vie au Lieu !

Richard Martel
Richard Martel, fondateur et coordonnateur du Lieu, est intervenu en premier. Il a tout d'abord fait une mise en contexte de la situation de l'art contemporain, de celles des centres d'artistes et des galeries d'art à Québec dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Au début des années quatre-vingt, il n'existait qu'une galerie à Québec. Elle avait décidé de fermer ses portes, car « il n'y avait pas d'avenir pour l'art contemporain à Québec ». Au même moment, les fonctionnaires avaient commencé à s'intéresser à la muséologie. « [Ces derniers] avaient décidé que l'art contemporain était à Montréal et que l'art ancien, à Québec. On trouvait ce genre de décisions paradoxal. On voulait plutôt distribuer, diffuser le travail », dit-il.

La revue *Inter, art actuel* a vu le jour en mars 1978. Au début, les artisans d'*Inter, art actuel* voulaient sortir des sentiers battus et traditionnels en matière de diffusion de l'art. « On ne voulait même pas avoir de local », raconte Richard Martel. L'idée était de faire des activités extérieures.

« Sauf que l'on s'est fait dire que l'on n'obtiendrait jamais d'aide financière si nous n'avions pas d'espace physique... C'était la même chose

pour Art Research Exchange de Belfast. C'est ce qui s'est passé avec eux. Ils voulaient faire des activités à l'extérieur de la galerie. Le Conseil des arts a coupé leurs subventions, car ils ne correspondaient plus à la définition d'une galerie d'art et d'un centre d'artistes alternatif. À l'époque, c'est pour cette raison que nous avons tenu à garder un espace pour légitimer les pratiques associées à ce qu'on pourrait appeler à l'époque "galeries parallèles". Ça ne s'appelait pas encore des centres d'artistes. »

Un premier dossier sur les galeries parallèles fut publié dans *Inter, art actuel* en 1979 (« Les galeries parallèles au Québec »). Il y en avait six.

Martel figure parmi les 40 fondateurs de La chambre blanche en 1978. Ensuite, après certains rebondissements idéologiques, Martel a fondé Le Lieu, centre en art actuel, en novembre 1982. Le premier Lieu était situé au 89, rue Saint-Jean. On pouvait voir les œuvres et installations de l'extérieur.

On en a profité pour exposer les affiches des moments marquants dans l'histoire du Lieu : performances, festivals, événements spéciaux...

Grâce à des publications et à la captation d'événements sur vidéo, petit à petit, des liens se sont créés. On a pu faire découvrir le travail d'artistes locaux et se faire connaître à l'étranger. Le Lieu a pu participer à plusieurs festivals importants ou échanges reliés à l'art actuel.

Par exemple, en 2001, 34 artistes de Québec ont séjourné à Mexico. En 2004, une délégation de Québec a aussi participé à un échange Québec-Cracovie. Actuellement, un échange Québec-La Havane a lieu en 2008.

Le Lieu est maintenant propriétaire de l'édifice qui l'abrite sur la rue du Pont, dans le centre-ville de Québec. Une petite équipe de cinq personnes voit au centre d'artistes mais aussi à la publication de la revue *Inter*.



Jacques Genest

Retraité depuis trois ans, Jacques Genest est un ancien fonctionnaire municipal qui était notamment chargé du dossier des centres d'artistes à Québec. Il est entré à l'emploi de la Ville en 1970. De 1976 jusqu'à sa retraite, il fut affecté au domaine des arts. Il y a 25 ans, il n'existait pas de Service de la culture à la Ville. Il y avait le Service des loisirs et des parcs. À l'intérieur de cette entité, on retrouvait la Régie des arts, explique Jacques Genest : « En termes d'art, on entendait des choses très précises comme l'Orchestre symphonique, le Musée du Québec (maintenant Musée national des beaux-arts du Québec) et, plus tard, les Violons du Roy. C'étaient des institutions reconnues qui diffusaient de l'art avec un grand A. » Aucune entité municipale ne s'occupait des centres d'artistes. À la Régie des arts, on voyait davantage à la programmation des loisirs municipaux à caractère artistique, tels des cours de danses et de peinture grand public ! Il n'y avait pas de budget pour les centres d'artistes. On pouvait par contre prêter équipement et chaises aux organismes qui le désiraient ! La Ville pouvait aussi fournir les autorisations nécessaires pour la tenue d'événements à l'extérieur.

Une politique du loisir a ensuite vu le jour. On voulait reconnaître les organismes culturels. Une rencontre avait eu lieu à l'école Wilbrod-Bhérier : « Les gens des centres d'artistes essayaient de défendre leurs points de vue avec les gens du hockey et du baseball. Ça a tombé complètement à zéro. On n'a jamais pu reconnaître comme tels [ces organismes] dans le cadre de cette politique. »

Les choses ont ensuite évolué. Un Service de la culture a vu le jour en 1990 à Québec. La Ville a alors décidé d'intervenir dans le dossier des centres d'artistes. Ils ont alors été reconnus. On a également mis sur pied des moyens pour appuyer financièrement les centres d'artistes.

Lisanne Nadeau

Historienne d'art, Lisanne Nadeau œuvre professionnellement depuis 25 ans dans le domaine des arts actuels à Québec. Elle a aussi commencé à fréquenter La chambre blanche à cette époque. Pour elle, l'art et l'engagement social vont de pair. Elle dit respecter énormément Le Lieu et Richard Martel pour cette raison.

Elle a également traité de l'évolution des centres d'artistes à Québec et des liens qui se sont tissés entre ces établissements. Elle a aussi abordé les vieilles rivalités entre Le Lieu

et La chambre blanche, qui semblent bien mortes et enterrées. Dans les années quatre-vingt, lorsqu'elle était très impliquée à La chambre blanche, Lisanne Nadeau n'aurait jamais cru que Le Lieu ferait appel à elle un jour : « La chambre blanche, c'était comme la grande sœur que l'on déteste. C'était le centre d'artistes le plus subventionné. Le Lieu, c'était comme l'adolescent qui fonce, qui a toute l'énergie, qui veut prendre sa place. À la fin des années quatre-vingt, j'avais fait la gaffe de fonder une autre revue d'art à Québec. Finalement, on réalise que les choses ont évolué. Aujourd'hui, j'ai une très grande complicité avec Richard. Malgré toutes les difficultés, les contraintes du milieu et des subventionnaires, les conflits passés, on réalise qu'on a donné sa vie pour la même cause, pour l'art. »

Nous sommes tous dans le même bateau, selon elle. Le milieu évolue. Les organismes sont moins hermétiques. Des échanges, partenariats et collaborations se créent. De cellule presque autosuffisante, Le Lieu est devenu l'instigateur de nombreuses collaborations. C'est un lieu vivant, habité et ouvert à la discussion.

Elle a également ajouté qu'*Inter, art actuel* a joué un rôle dans la décentralisation de l'art au Québec. Elle mentionne notamment l'apport de Guy Sioui Durand à la couverture des événements liés à l'art actuel partout au Québec.

Carl Johnson

Carl Johnson a fait état de son parcours professionnel. En 1982, il fait son entrée à l'université en histoire de l'art. En 1987, il intègre La chambre blanche comme membre du conseil d'administration. En 1988, il devient le coordonnateur de La chambre blanche. Il quitte cet organisme en 1994 pour travailler au Musée régional de Rimouski.

Le secteur des musées a profité des avancées dans les centres d'artistes : « J'en suis la preuve vivante. Nous sommes plusieurs à s'être croisés dans une vie antérieure dans les centres d'artistes à se retrouver dans le domaine de la muséologie québécoise et canadienne. »

« Je suis surpris d'être invité. Je suis de l'autre gang, celle de La chambre blanche. Alors que Le Lieu, ce sont des gens qui ont pris leurs distances de La chambre blanche et se sont affirmés. Je suis arrivé en 1987. Je découvre ça jeune. J'assume ça. Nous avons eu de belles expériences, des chicanes, des oppositions de pensée et aussi des débats idéologiques. Je

pense au débat qui entoure la création de Méduse. » Le Lieu n'était pas intéressé à y être hébergé. « Ce qui est intéressant, c'est d'avoir de franches discussions tout en laissant place à la collaboration », dit Carl Johnson.

Le Lieu est habité d'une présence humaine, d'une identité très forte. Il a eu de bons mots pour le réseau international développé par Le Lieu. Il croit que l'organisme a pu se développer, devenir ce qu'il est, grâce à la présence constante et à l'apport d'un individu : Richard Martel. Au lieu de faire référence au passé, Carl Johnson préfère toutefois regarder vers l'avant. Il soulève quatre points.

En premier lieu, il faudrait songer à la relève et à la pérennité : « Richard va avoir 78 ans un jour ! Je ne parle pas d'un individu mais d'un organisme qui, pour faire face aux défis qui l'attendent, doit prévoir que des gens prennent la relève. » Il faut éviter de faire comme l'entreprise privée et fermer la boîte lorsque le patron décide de quitter. « Nous sommes une entreprise à but non lucratif. On est un bien commun. Il faut donner au Lieu le droit de survivre à Richard », affirme-t-il.

Il soulève également la question du commissariat : la conception d'expositions, le recours à d'autres expertises et expériences. Il sent moins bien la contribution du Lieu à cet égard. La salle pourrait être investie grâce à l'apport du commissariat.

Troisièmement, il aborde la collection du Lieu. Le centre d'artistes possède des archives impressionnantes (publications, documents vidéo, etc.). Il les qualifie d'exceptionnelles. Le Lieu n'a pas assez de moyens pour assurer ses archives. Il faudrait établir des méthodes de conservation proches de celles des musées. Le risque de centraliser toutes les archives dans son local est socialement inacceptable.

Pour terminer, il aborde aussi la question de l'institutionnalisation. Pour lui, l'institutionnalisation permettrait de « garantir certains éléments, d'approfondir certaines perspectives, certaines obligations, et de maintenir l'autre aspect qui est la programmation et l'édition ».

Alain Ouellet

Alain Ouellet, professeur d'art au collégial est un pionnier dans l'existence des centres d'artistes en région. Il a été l'un des initiateurs de *Langage Plus* à Alma. Dans son coin de pays, il y a beaucoup à faire dans le domaine de l'art actuel : « Rien n'est acquis. Toutefois, il y a maintenant des gens qui font de la performance

au Lac-St-Jean. » Les temps changent, l'art actuel et l'art performance ne sont plus l'apanage de Montréal ou de Québec. Il a aussi évoqué la situation des centres d'artistes au Canada.

Guy Sioui Durand

Guy Sioui Durand, sociologue de l'art, est intervenu grâce à la vidéo. Il a notamment traité de la pertinence du Lieu dans le monde de l'art performance et dans la ville de Québec. Il a aussi fait référence à l'impact social du Lieu et à diverses luttes.

Sonia Pelletier

Ensuite, Sonia Pelletier est venue faire son exposé. Elle est critique, commissaire et intervenante culturelle, à Montréal principalement. Elle a collaboré à plusieurs reprises aux activités du Lieu et connaît fort bien l'évolution des centres d'artistes et de l'édition au Québec.

Elle croit que la revue *Inter, art actuel* accorde une bonne place aux régions. La publication ne traite pas que des grands centres. Pour elle, Le Lieu est un endroit qui se veut à l'échelle humaine. Elle apprécie également son aspect *low tech*, ce qui permet de garder une certaine souplesse. Lorsque des performeurs rattachés au Lieu se rendent à l'étranger, cela peut faciliter les choses.

Julien Blaine

Julien Blaine fut le dernier invité. Il vit dans le sud de la France, à Ventabren. Il écrit, performe, publie, organise... depuis le début des années soixante. Il est l'auteur du concept de poésie élémentaire et a publié un nombre considérable d'ouvrages, dont la revue *Doc(k)s*. Il est venu à quelques reprises à Québec, en 1984 ainsi qu'à la rencontre sur l'art action en 1998. Il a initié le Ventabren Art Contemporain et a été un agent essentiel pour le développement des arts et de la poésie à Marseille. Au lieu d'opter pour un discours, un hommage, ou bien de raconter ses souvenirs en lien avec Le Lieu, il a offert une performance des plus intéressantes.

La rencontre s'est terminée avec des performances de trois marseillaises qui s'étaient produites au Lieu le 18 mai : Frédérique Guétat-Liviani, Claudie Lenzi et Marina Mars. Réflexion sur la vie domestique et la poésie, allusion à notre surdité politique et référence à la religion traitée d'une façon coquine étaient au menu. ■